

tum fuit Saulis imperium, et Hebræorum animi ad bellorum pondus alacriores redditi. Cùm jam igitur copiosum haberet exercitum, illumque ad pugnandum ardentem et alacrem, vicinos hostes, qui rem Israeliticam aut affligebant, aut turbabant, submovendos atque subjugandos statuit; quod illius consilium probavit et promovit Deus; quæcumque enim se in partem dabat, præclaram ex hoste victoriam referebat. Cùm autem hostes essent vicini, et promptas haberet copias, non fuit difficile brevi spatio, semestri puta aut annuo, tot bella conficere. Quare leve est, iudicio meo, argumentum, quod quidam sumunt ex hoc loco, ut probeant, Saulis regnum fuisse diuturnum. Quod argumentum supra à nobis infirmatum est. (4)

urbe 52,000 passibus. Aphec sita erat inter Heliopolim et Biblon, in montibus Libani. Fallitur Josephus immanissime, Syriam Soba constituisse in Stephene, trans Euphratem, in Mesopotamiâ. Arbitratur Cellarius, Syriam Soba in hoc tractu circa Euphratem jacuisse, contentamque in ejus sinu Palmynam; in quam sententiam ne descendamus, vetat ea quæ hæc usque disserimus. (Calmet.)

De quelque côté que Saül tournât ses armes, il en revenoit victorieux. Le gouvernement de Saül parait d'abord très-heureux. Il est toujours prêt à combattre les ennemis de Dieu; et de quelque côté qu'il aille, il retourne avec avantage. Mais comme son élection n'était point venue proprement de l'ordre de Dieu, qui n'avait fait en cela que condescendre comme par force à la volonté du peuple, et que c'est pour cette raison que Samuel a dit auparavant que c'étaient les Israélites qui l'avaient demandé et qui l'avaient choisi pour leur roi; ces commencements qui paraissent d'abord si avantageux ont eu une suite très-malheureuse. Ces succès même si pleins de gloire n'ont servi qu'à lui faire oublier Dieu, et à lui donner de hautes sentimens de lui-même. C'est de là qu'est née cette présomption secrète qui lui a obscurci l'esprit et gâté le cœur, et qui l'a fait tomber, sans qu'il s'en aperçût, dans cette désobéissance criminelle qui l'a perdu entièrement, et qui l'a rendu l'objet de la colère de Dieu. (Sacy.)

(1) Vers. 48. — PERCESSIT AMALEC. Belli hujus circumstantias in sequenti capite describitur legitimus.

Vers. 49. — FILII SAUL. Nihil hic de Isboseth, quod facile nimis juvenili adhuc esset ariate; neque hic recensentur nisi nomina filiorum, qui cum Saule in bellis hæc militaverunt.

JESUR, Abinadab appellatur in 4 Paralipomenon 8, 55. (Calmet.)

Vers. 50. — ET NOMEN UXORIS SAUL, ACHINOAM. Hæc erat primaria uxor et regina. Priorem hanc Saül habuit concubinam, id est, seculariarum uxorem, nomine Respha, ex qua genuit Armoni et Miphiboseth, 2 Reg. 21.

ABNER FILIUS NER PATRUELS SAUL. Erat ergo Cäs pater Saulis frater Ner patris Abner; ideò-

VERS. 52. — QUÆCUMQUE VIDERAT SAUL VIDERI FORTEM ET APTEM AD PRAELIUM, SOCIARAT EUM SIBI (4). Præclarum imperatoris consilium, quod etiam imperatores alii cum magno rebus bellicæ bono et gloriâ secuti sunt. Ut enim timidi atque imbelles homines et ipsi pœlimum impedimento sunt, et aliorum debilitant animos, nervosque dissolvunt, sic contra qui strenui sunt, et ad omnem belli contentionem intrepidi, et ipsi rem promovent, et aliis ad rem præclare gerendam stimulos addunt et ardorem. Hinc Saül prima bella secunda gessit, brevique finitimos populos graviter olim infensos Hebræorum nomini subjugavit et fregit.

Hæc Gregorius mysticè, et ad mores accommodatè perbellè tractat, dùm agit, quomodo qui repræsentat ecclesiasticæ, sollicitè investigare debeant, quibus divini verbi prædicationem, id est, arma quibus præcipiè utitur Ecclesia, credere debeant. Sic igitur hoc loco Gregorius: « Sed quia non solum fortes, sed etiam aptos ad prælium sibi sociasse dicitur, cautos doctores in eligendis Christi militibus demonstrat. Fortes autem ad ferendam onerata quidam sunt, non ad prælia exercenda, qui præliari de fortitudine sua dùm nesciunt, nec quamquam possunt. Viri ergo fortes et ad prælium apti sunt, qui sciunt pugnare, et volunt. Per voluntatem quippe fortes sunt, et per scientiam apti ad præliandum. Et paulò post: « Qui ergo sunt fortes, et non apti, nisi quos videmus onera seculi fortiter ferre, et fortitudinem suam in servitium conditoris

que Saül elegit Abner patrem suum in principem militiæ. Porrò Cäs et Ner, ut ipse fratres, eundem habebant patrem, nomine Abiel, ut patet de Ner hoc loco, de Cäs verò cap. 1. (Corn. à Lap.)

(4) Aussitôt que Saül avoit reconnu un homme vaillant et propre à la guerre, il le prenoit auprès de lui. C'est là, selon saint Grégoire, l'un des principaux devoirs des ministres de Jésus-Christ, dont Saül étoit l'image. Ils doivent prendre auprès d'eux ceux qui sont capables de les soulager dans leurs fonctions divines, et sur la sagesse desquels ils puissent se reposer d'une partie de leurs soins. Mais, pour tirer de ces personnes l'avantage que l'on en doit attendre, il faut, dit ce saint pape, qu'ils aient en même temps et la science de la guerre et une volonté humble et forte pour bien combattre. C'est-à-dire qu'il faut que chacun d'eux ait, selon l'expression de saint Augustin, une piété dédaignée par la science, et une science animée par la piété: Scienter plus, et piâ sciens. Ce sont là ceux qui peuvent combattre avec les premiers ministres de l'Eglise, que saint Chrysostôme appelle les généraux de l'armée de Jésus-Christ. (Sacy.)

« transferre nescire? Nam jugum hominum et magnos seculi labores fortiter ferunt, sed ad servitium Dei accedere velut infirmi pertimescunt. Quid ergo isti nisi fortes, et non apti sunt, qui seculi magna faciunt, et

CAPUT XV.

1. Et dixit Samuel ad Saül: Me misit Dominus ut ungerem te in regem super populum ejus Israel: nunc ergo audi vocem Domini.

2. Hæc dicit Dominus exercituum: Recensui quæcumque fecit Amalec Israeli, quomodo restitit ei in viâ cum ascenderet de Ægypto.

3. Nunc ergo vade, et percutè Amalec, et demolire universa ejus: non parcas ei, et non concupiscas ex rebus ipsius aliquid: sed interfice à viro usque ad mulierem, et parvulum atque lactentem, bovem et ovem, camelum et asinum.

4. Præcepit itaque Saül populo, et recensuit eos quasi agnos: ducenta millia peditum et decem millia virorum Juda.

5. Cùmque venisset Saül usque ad civitatem Amalec, tetendit insidias in torrente.

6. Dixitque Saül Cinæo: Abite, recedite, atque descendite ab Amalec, ne fortè involvam te cum eo: tu enim fecisti misericordiam cum omnibus filiis Israeli cum ascenderent de Ægypto. Et recessit Cinæos de medio Amalec.

7. Percussitque Saül Amalec, ab Hevila donec venias ad Sur, quæ est è regione Ægypti.

8. Et apprehendit Agag, regem Amalec, vivum: omne autem vulgus interfecit in ore gladii.

9. Et pepercit Saül et populus Agag, et optimis gregebis ovium et armentorum, et vestibus et arietibus, et universis quæ pulchra erant, nec voluerunt dispendere ea: quidquid verò vile fuit et reprobum, hoc demoliti sunt.

« Christ agere levia et blanda non possunt? Sapè etiam in monasteriis convertuntur, et qui seculi onera fortiter tolerant, in parvis quæ agunt, quasi inter magnos labores succedunt. » Vide liquet.

CHAPITRE XV.

1. Après cela, Samuel vint dire à Saül: Vous savez que c'est le Seigneur qui m'a envoyé pour vous sacrer roi sur son peuple d'Israël. Ecoutez donc ce qu'il vous commande:

2. Or, voici ce que dit le Seigneur des armées: J'ai rappelés en ma mémoire tout ce qu'Amalec a fait autrefois à Israël, et de quelle sorte il s'opposa à lui dans son chemin, lorsqu'il sortait de l'Égypte.

3. C'est pourquoi je veux que vous exécutiez maintenant l'arrêt que je prononçai alors contre lui. Marchez contre Amalec; taillez en pièces et détruisez tout ce qui est à lui; ne lui pardonnez point; ne désirez rien de ce qui lui appartient, mais tuez tout, depuis l'homme jusqu'à la femme, jusqu'aux petits enfans, et ceux qui sont encore à la mamelle, jusqu'aux bœufs, aux brebis, aux chameaux et aux ânes.

4. Saül donna donc ses ordres au peuple; et il en fit le dénombrement comme le berger compte les agneaux. Il s'en trouva deux cent mille hommes de pied, plus dix mille hommes de la tribu de Juda.

5. Il marcha ensuite jusqu'à la ville capitale d'Amalec. Il dressa des embuscades le long du torrent qui passe dans la vallée prochaine.

6. Il dit aux Cinéens, descendants de Jéthro, beau-père de Moïse, lesquels, étant voisins des Amalécites, s'étaient mêlés avec eux: Allez, retirez-vous; séparez-vous des Amalécites, de peur que je ne vous enveloppe avec eux; car vous avez usé de miséricorde envers tous les enfans d'Israël, lorsqu'ils revenaient de l'Égypte. Les Cinéens se retirèrent donc du milieu des Amalécites.

7. Et Saül tailla en pièces les Amalécites, depuis Hevila jusqu'à Sur, qui est vis-à-vis de l'Égypte.

8. Il prit vif Agag, roi des Amalécites, et fit passer tout le peuple au fil de l'épée.

9. Mais Saül, avec le peuple, épargna Agag; il réserva ce qu'il y avait de meilleur dans les troupeaux de brebis et de bœufs, dans les bœufiers, dans les meubles et les habits, et généralement tout ce qui était de plus beau; et préférant leur intérêt à l'ordre de Dieu, ils ne voulaient point le perdre; mais ils tuèrent un dé-

10. Factum est autem verbum Domini ad Samuel, dicens :

11. Penitet me quòd constituerim Saül regem, quia dereliquit me, et verba mea opere non implevit. Contristatusque est Samuel, et clamavit ad Dominum totà nocte.

12. Cùmque de nocte surrexisset Samuel ut iret ad Saül matè, nuntiatum est Samueli eò quòd venisset Saül in Carmelum, et erexisset sibi fornicem triumphalem, et reversus transisset, descendissetque in Gulgala. Venit ergo Samuel ad Saül, et Saül offerebat holocaustum Domino de initiis prædarum quæ attulerat ex Amalec.

13. Et cùm venisset Samuel ad Saül, dixit ei Saül : Benedictus tu Domino : implevi verbum Domini.

14. Dixitque Samuel : Et quæ est hæc vox gregum, quæ resonat in auribus meis, et armentorum, quam ego audio ?

15. Et ait Saül : De Amalec adduxerunt ea : pepercit enim populus melioribus ovibus et armentis, ut immolarentur Domino Deo tuo : reliqua verò occidimus.

16. Ait autem Samuel ad Saül : Sine me, et indicabo tibi quæ locutus sit Dominus ad me nocte. Dixitque ei : Loquere.

17. Et ait Samuel : Nonne cùm parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es ? unxitque te Dominus in regem super Israel :

18. Et misit te Dominus in viam, et ait : Vade, et interfice peccatores Amalec, et pugnabis contra eos usque ad interuentionem eorum.

19. Quare ergo non audisti vocem Domini, sed versus ad prædam es, et fecisti malum in oculis Domini ?

20. Et ait Saül ad Samuelem : Imò audivi vocem Domini, et ambulavi in viâ per quam misit me Dominus, et adduxi Agag regem Amalec, et Amalec interfeci.

trinsirent tout ce qui se trouva de vil et de méprisable.

10. Le Seigneur adressa alors sa parole à Samuël, et lui dit :

11. Je me repens d'avoir fait Saül roi, parce qu'il m'a abandonné, et qu'il n'a pas exécuté mes ordres. Samuël en fut attristé, et cria vers le Seigneur toute la nuit.

12. Et s'étant levé avant le jour, pour aller trouver Saül au matin, on vint lui dire que Saül était venu sur le Carmel, dans la tribu de Juda, où il s'était dressé un arc de triomphe, et qu'au sortir de là, il était descendu à Gulgala. Samuël vint donc trouver Saül, qui offrait au Seigneur un holocauste des prémices du butin qu'il avait amené d'Amalec.

13. Samuël s'étant approché de Saül, Saül lui dit : Béni soyez-vous du Seigneur : j'ai accompli la parole du Seigneur.

14. Samuël lui dit : D'où vient donc ce bruit de troupeaux de brebis et de bœufs que j'entends ici, et qui retentit à mes oreilles ?

15. Saül lui dit : On les a amenés d'Amalec, car le peuple a épargné ce qu'il y avait de meilleur parmi les brebis et les bœufs, pour les immoler au Seigneur votre Dieu, et nous avons tué tout le reste.

16. Samuël dit à Saül : Permettez-moi de vous dire ce que le Seigneur m'a dit cette nuit. — Dites, répondit Saül.

17. Samuël ajouta : Lorsque vous étiez petit à vos yeux, n'êtes-vous pas devenu le chef de toutes les tribus d'Israël ? Le Seigneur vous a sacré roi sur Israël.

18. Il vous a envoyé à cette guerre, et vous a dit : Allez, faites passer au fil de l'épée les Amalécites, qui sont des méchants ; combattez contre eux jusqu'à ce que vous ayez tout tué.

19. Pourquoi donc n'avez-vous point écouté la voix du Seigneur ? Pourquoi vous êtes-vous laissé aller au désir du butin ? Et pourquoi avez-vous péché aux yeux du Seigneur ?

20. Saül lui dit : Au contraire, j'ai écouté la voix du Seigneur ; j'ai exécuté l'entreprise pour laquelle il m'avait envoyé ; j'ai amené Agag, roi d'Amalec, et j'ai tué les Amalécites.

21. Tulit autem de prædâ populus oves et boves, primitias eorum quæ cæsa sunt, ut immolet Domino Deo suo in Gulgalis.

22. Et ait Samuel : Numquid vult Dominus holocausta et victimas, et non potius ut obediatur voci Domini ? Melior est enim obedientia quàm victimæ, et auscultare magis quàm offerre adipem arietum.

23. Quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare : et quasi scelus idololatriæ, nolle acquiescere. Pro eo ergo quòd abieci sermonem Domini, abiecit te Dominus ne sis rex.

24. Dixitque Saül ad Samuelem : Peccavi, quia prævaricatus sum sermonem Domini et verba tua, timens populum et obediens voci eorum ;

25. Sed nunc porta, quæso, peccatum meum, et revertere mecum ut adorem Dominum.

26. Et ait Samuel ad Saül : Non revertar tecum, quia projecisti sermonem Domini, et projecit te Dominus, ne sis rex super Israel.

27. Et conversus est Samuel ut abi-ret : ille autem apprehendit summitatem pallii ejus, quæ et scissa est.

28. Et ait ad eum Samuel : Scidit Dominus regnum Israel à te hodiè, et tradidit illud proximo tuo, meliori te.

29. Porrò triumphator in Israel non præcet, et prænitidine non flectetur : neque enim homo est ut agat poenitentiam.

30. At ille ait : Peccavi, sed nunc honora me coram senioribus populi mei et coram Israel, et revertere mecum, ut adorem Dominum Deum tuum.

31. Reversus ergo Samuel secutus est Saulem : et adoravit Saül Dominum.

32. Dixitque Samuel : Adducite ad me Agag regem Amalec. Et oblatum est ei Agag pinguis et tremens. Et dixit Agag : Sicine separata mors ?

33. Et ait Samuel : Sicut fecit absque

21. Mais le peuple a pris du butin, des brebis et des bœufs qui sont comme les prémices de ce qui a été tué, pour les immoler au Seigneur son Dieu à Gulgala.

22. Samuël lui répondit : Sont-ce des holocaustes et des victimes que le Seigneur demande, et ne demande-t-il pas plutôt que l'on obéisse à sa voix ? L'obéissance est meilleure que les victimes ; et il vaut mieux lui obéir que de lui offrir la graisse des bœliers ;

23. Car la désobéissance aux ordres du Seigneur est un crime égal à celui de la magie, et la résistance à sa volonté un crime égal à celui de l'idolâtrie. Comme donc vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté, et il ne veut plus que vous soyez roi.

24. Saül dit à Samuël : J'ai péché, parce que j'ai agi contre la parole du Seigneur, et contre ce que vous m'aviez dit, par la crainte du peuple et le désir de le satisfaire.

25. Mais pardonnez, je vous prie, mon péché, et venez avec moi afin que j'adore le Seigneur avec vous devant tout le peuple.

26. Samuël lui répondit : Je n'irai point avec vous, parce que vous avez rejeté la parole du Seigneur, et que le Seigneur vous a rejeté, et ne veut plus que vous soyez roi d'Israël.

27. En même temps il se retourna pour s'en aller ; mais Saül le prit par le coin de son manteau, qui se déchira.

28. Alors Samuël lui dit : Comme vous venez de déchirer mon manteau, ainsi le Seigneur a déchiré aujourd'hui le royaume d'Israël, et vous l'a arraché des mains pour le donner à votre prochain qui vaut mieux que vous.

29. Celui à qui le triomphe est dû dans Israël ne vous pardonnera point, et il demeurera inflexible ; car ce n'est pas un homme pour changer.

30. Saül lui dit : J'ai péché, mais honorez-moi maintenant devant les anciens de mon peuple et devant Israël, et revenez avec moi, afin que j'adore avec vous le Seigneur votre Dieu, et que tout le peuple voie la bonté intelligence qui est entre nous.

31. Samuël donc retourna, et suivit Saül, et Saül adora le Seigneur.

32. Alors Samuël dit : Amenez-moi Agag, roi d'Amalec. Et on lui présenta Agag, qui était fort gras et tout tremblant. Et Agag dit : Faut-il qu'une mort amère me sépare ainsi de tout ?

33. Samuël lui dit : Comme votre épée a

liberis mulieres gladius tuus, sic absque liberis erit inter mulieres mater tua. Et in frusta concidit eum Samuel coram Domino in Galgalis.

34. Abiit autem Samuel in Ramatha : Saül vero ascendit in domum suam in Gabaa.

35. Et non vidit Samuel ultra Saül usque ad diem mortis suæ; verumtamen lugebat Samuel Saülem, quoniam Dominum penitebat quod constituerat eum regem super Israël.

VERS. 4. — ET DIXIT SAMUEL AD SAÛL : MISERERE DOMINUS, ET UINCEREM TE (1). — Honor regius, aut alius quicumque gloriosus et incly-

(1) *Samuel vint dire à Saül : Le Seigneur m'a envoyé pour vous sacrer roi. Ecoutez donc ce qu'il vous commande.* Il semble, à considérer ces premières paroles de Samuel à Saül, que ce prince aurait pu se réconcilier avec Dieu, et éprouver dans lui les effets de sa bonté, s'il avait témoigné un regret sincère de sa première désobéissance, par la fidélité avec laquelle il aurait dû exécuter ce commandement nouveau que Dieu lui faisait. Mais au lieu que s'il eût ménagé de la sorte cette occasion favorable, elle aurait pu lui obtenir de Dieu le pardon de sa première faute, ou peut être, au contraire, qu'elle n'a servi qu'à justifier Dieu à son égard, et à faire voir avec combien de raison Samuel avait paru d'abord traiter ce prince avec quelque rigueur, après la première faute qu'il avait faite en manquant à un ordre exprès qu'il avait reçu de lui. Car si on s'imaginait que sa première désobéissance fût excusable en quelque sorte, si fortement qu'il ne lui avait pas exprimé si fortement qu'il devait l'attendre tout le jour, et que le trouble où il voyait tout le peuple et l'approche des ennemis, avait pu faire une impression violente sur son esprit; toutes ses excuses, quoique mal fondées, cessent absolument dans cette dernière rencontre, qui a été la ruine entière de ce prince malheureux, et la conviction de la malignité de son cœur.

Dieu lui déclare par son prophète sa volonté, et il veut bien même lui représenter les raisons de sa conduite. Il lui fait dire par Samuel que les Amalécites étaient les anciens ennemis de son peuple, qui l'avaient combattu aussitôt qu'il fut sorti de l'Égypte; et qu'ainsi il lui ordonnait de les tailler en pièces, et de les faire passer au fil de l'épée; et sans épargner ni hommes, ni bêtes, et sans se réserver quoi que ce soit de tout le bétail qui en pouvait demeurer après la victoire.

Ce que Dieu ne touche ici qu'en un mot de sa haine ancienne des Amalécites contre son peuple, et de la résolution très-juste qu'il avait prise dès lors de les perdre, est marqué plus au long dans le livre de l'Exode. Car nous y

ravi les enfants à tant de mères, ainsi votre mère parmi les femmes sera sans enfants. Et il le coupa en morceaux devant le Seigneur à Galgala.

34. Il s'en retourna ensuite à Ramatha, et Saül s'en alla en sa maison à Gabaa.

35. Depuis ce jour-là, Samuel ne vit plus Saül jusqu'au jour de sa mort; mais il pleurait sur lui sans cesse, parce que le Seigneur se repentait de l'avoir établi roi sur Israël.

COMMENTARIUM.

tus gradus non est ab onere solutus et vacuus, quod sanè eò gravius est, quò major est potestas et dignitas. Hæc autem à Deo, qui regna

voions que le roi des Amalécites vint alors avec toute son armée pour combattre le peuple de Dieu; que Moïse et Aaron se retirèrent sur une montagne en levant les mains au ciel; que Josué combattit les Amalécites dans la campagne; et que les ayant défaits, il en fit passer un grand nombre au fil de l'épée. Et l'Écriture ajoute, que Dieu dit à Moïse : *Écrivez ces mots dans un livre : J'exterminerai Amalec de dessous le ciel; et il y aura une guerre de race en race entre le Seigneur et Amalec.* Ce dessein de Dieu est marqué encore plus expressément dans le Deutéronome; et nous y voyons plus particulièrement avec combien d'indignité les Amalécites traitèrent alors le peuple de Dieu : *Sauvez-vous, dit Dieu à son peuple, que les Amalécites, à votre sortie de l'Égypte, sont venus vous combattre dans votre chemin, et que vous trouvant abattus de faim et de travail, ils ont fait mourir cruellement, et sans aucune crainte de Dieu ceux d'entre vous que leur extrême lassitude avait fait demeurer derrière. Lors donc que le Seigneur vous aura fait sortir de la palme dans la terre qu'il vous a promise, vous exterminerez le nom d'Amalec de dessous le ciel. Prenez bien garde de ne le pas oublier : Cave ne obliviscaris.* Il est important de considérer toutes ces paroles de l'Écriture, parce qu'on y voit d'une part combien Dieu est redoutable dans sa colère, et de l'autre combien il est inexorable la désobéissance de Saül. Les Amalécites venaient d'Ésaü; et ainsi étaient enfants d'Abraham comme les Israélites, ils devaient se considérer à leur égard comme leur étant unis par le lien du sang. Cependant ils les traitent avec une dureté inhumaine. Dieu donc déclare à Moïse qu'il est résolu de les perdre. Il lui fait écrire en deux endroits de ses livres cet arrêt de sa justice; et voulant vérifier cette prophétie quatre cents ans après, il choisit Saül pour exécuter sa volonté dans la ruine de ce peuple.

Toutes ces circonstances marquées dans les livres saints, et qui pouvaient ainsi être connues de Saül, avec l'ordre exprès qu'il avait reçu de Dieu par la bouche de Samuel, le de-

constituit, reges designat, et pro suo arbitratu liberè, quocumque voluerit, tradit et ventilit. Quare reges, si sapient, et quod suum decet titulum, præstare volunt, referre Deo fideliter debent quod ab eo clementer acceperunt. Atque ideò Samuel in memoriam revocat Saül, quod ille secum meditari perpetuò debuit, à Deo habuisse regnum, neque aliud spectari oportere prius ac potius quàm quid Deus in regni ac rerum administratione præcipiat ac velit. Cum ergo reges divina voluntatis atque justitiæ administri sint, jubet Saül regi, ut supplicium sumat de Amalec, cujus peccatum licet multis antea seculis admissum, non tamen excediderit à divini memoriæ, neque illius fuerat remissa vindicta.

VERS. 2. — RECENSIT (1) QUÆCUMQUE FECIT AMALEC ISRAELI, QUOMODÒ RESTITIT EI IN VIA, CUM ASCENDERET DE ÆGYPTO. Historiam Amalec habes Exod. 17, ubi occurrisse dicitur Amalec Hebræorum castris, statim atque è silice à Moysè percussio fluxerunt aquæ; quæ victoria fuit non ab hominum industriâ et robore, sed concessa divinitus. Nam cum levaret Moyses manus, vincebat Israël, sin autem paululum remisisset, superabat Amalec. Tunc vero, v. 14, dixit Deus ad Moysen : *Scribe hoc ob monumentum in libro, et trade auribus Josue : delcbo enim memoriam Amalec sub caelo.* Amplificat autem, et ponderat Deus peccatum Amalec. Deut. 25 : *Memento quæ fecerit tibi Amalec in via, quando egrediebaris de Ægypto, quomodo occurrit tibi, et extremos oquibus tui, qui lassè residebant, ceciderit; quando tu eras fame et labore confectus, et non timerit Deum. Cum ergo Dominus Deus tuus dederit tibi requiem, et subjecerit cunctas per circuitum nationes in terrâ quam tibi pollicitus est, delcbit nomen ejus sub caelo. Cave ne obliviscaris.*

vaient rendre attentif à faire très-exactement dans une rencontre si importante tout ce qui lui avait été commandé, et à n'agir pas d'une telle sorte que l'on pût dire de lui que Dieu l'avait en vue quatre cents ans auparavant, lorsqu'après avoir commandé qu'on exterminât Israël, il ajoute : *Prenez bien garde de ne le pas oublier.* (Sacy.)

(1) Chald. : *Recordatus sum;* Orig. hom. 19 in Num. : *Recogitavi.* Hebr. : *Visitavi;* Sept. : *Nunc ego ulciscar.* (Corn. à Lap.)

QUOMODÒ RESTITIT. Hebræus : *Quid posuit illi in via, in ascendendo ex Ægypto; velut hostis, tendens insidias.* Septuaginta : *Ut occurrit ei in via, ascendente eo ex Ægypto.* Armis illum aggressus est; sed more potius callidi et proditoris hostis, quàm aperta vi; neque enim Amalecitas infestis armis petierunt nisi eos qui, à reliquo exercitu divisi, à tergo sequebantur. (Calmet.)

Quis fuerit Amalec, et unde ortum Amalecitarum genus, obscurum est. Glossa quadam Strabii ad illud Exod. c. 17, de quo supra, ex genere Israëlítico fuisse putat. Sed communis, et, ut credo, vera sententia est, fuisse ex Idu-mæorum gente, quod tenet hic Abulensis et Lyra in caput citatum ex Exodo. Quod multa probant. 1. Paralip. 4, v. 36, Eliphaz filius Esau genuisse dicitur Amalec. Idem Gen. 36, v. 12 : *Erat autem Thama concubina Eliphaz filii Esau, quæ peperit ei Amalec.* Hoc idem tenet Josephus lib. 2 Ant. c. 1, et probant Hebræi, ut in eorum Traditionibus docet Hieronymus. Et quod his locis dicitur fecisse Amalec, idem etiam tradit fecisse rex Edom, Num. cap. 20. Neque huic sententiæ quidquam incommodat, quod in fine capituli præcedentis, v. 47, Edom separatim ponitur ab Amalec. Nam, ut ibi Abulensis, optimè complexio quadam ponitur, et collectio omnium rerum à Saule gestarum, non continuatur historia. Eorum enim, quæ ibi summatis colliguntur, quadam jam facta fuerunt, quædam deinde gesta sunt, quæ futurum spectant tempus. Quare nondum Saül subjugat Edom, sed subjugavit cap. 46. Et quia hoc bellum memorabile fuit, ideò de illo separatim dicitur per anticipationem, *congregato exercitu percussit Amalec, et eruit Israël,* etc. Quem autem prius vocaverat Edom, vocabulo communi magis, eundem postea vocat Amalec; quod commune putatur esse nomen regum Idumææ; quomodò Pharaones dicuntur Ægyptii reges, Arabes Arææ, Romani Cæsares. Et quidem non videntur, qui alii esse poterint Amaleciti, nisi Idumæi; nam Judæ. 5, v. 15, distinctos esse constat ab Ammonitis et Moabitibus; Jud. 6, à Madianitis. Et 2 Reg. 8, v. 12, à Syris, Philistinibus, Sobæis, Moab, et Ammon. Et Psal. 82, v. 8, à Tyris, Gebal et Assyris. Neque unquam reperiuntur Idumæi ab Amalecitis separati.

RECENSIT QUÆCUMQUE FECIT AMALEC. Loquitur Deus juxta illorum hominum consuetudinem, qui in ephemeridas, seu annales referunt, quorum noluit aboleri memoriam, ut illorum memores suo tempore aut mercede compenset, ut fecit Assuerus Esther c. 6, aut supplicio afficiat. Scripserat Deus Exod. 17, ubi peccatum Amalec scriptum esse traditur in libro, ut de illo postea sumatur supplicium. Quasi humano more locutus Deus dicit : *Quasi annales, et inveni ab Amalec mihi deberi pœnas, quas volo, ô Saül, ita severè exigas, ut quod in commentariis relatum esse recognovi, de-*

leatur sub cælo, neque quicquam ex rebus Amalec reliquum sit à ferro, vel incendio.

VERS. 3. — (1) NON PARCAS EI, ET NON CONCIPISCAS EX REBUS IESUS ALIQUO. Gravem oportet fuisse offensionem illam, quæ nihil superesse vult ex hostili prædâ, licet illa sit in suo ordine ac genere pretiosa. Et quidem quæ ad hostem pertinent, quantumcùmque illa pretiosa sint et grata, eo tamen nomine quod hostium sunt, execramur et horremus, adeo non amamus aut cupimus. Exempla hoc quotidianæ docent; abominatur uxor pellicis suæ speciosissimam formam, quam alii amant, quia ab illâ animus plurimum abhorret. Colorum varietatem mirificam admirabili digestam ordine execramur in læcritis ac aliis serpentium formis, quia in illis aliquid consideramus squalidum et tetrum, et ab eis naturali quodam odio dissidimus. Audiunt alii suavem aliorum vocem et cantum numerosum cum voluptate, et ut cantare pergant, hortantur et rogant; at qui in illos durius sunt animati, audire se putant latratus canum, aut leonum fremitum. Pulchrum est aurum, ad quod inhiant inflammata studia per mille discrimina mortalium; at ex auro Deus offerri sibi nihil voluit, si quando ex illo conflata fuerunt deorum simulacra. Imò neque in suo populo ar-

(1) AMALEC. Mystice, ex Origene et S. Greg. Beda: « Amalec, inquit, qui transitio marii Rubro, restitit Israeli, ea peccata demonstrat, quæ nobis post undam baptismi, ne ad promissa coelestis patriæ regna perveniamus, obsistunt: quæ omnia demoliri, ne quæ eis parcere jubeamur. » Porro Amalec Hebr. idem est, quod *populus lingens*; unde notat gulosus et carnalis; item demones, ait S. Greg.: « Nam eorum, inquit, est lambere, id est, mentem ad peccandum carnis blandimento delinire: velut enim lingue tactu lambere ambiunt, eum levibus suggestionibus mentem tangunt. » (Corn. à Lap.)

DEMLIRE UNIVERSA EUS. Hebræus: *Anthematisabis omnia quæ ei*. Septuaginta: *Eternitatis illam, et omnia que ejus*. Scitum est, urbem, regionem, gentem anathemati subditam supremo excidio deleri: anathemate inusta, igne ferroque vastabantur, incendio et cæde complebantur omnia, nisi Deus vel ultionem temperaret, vel aliquod exciperet. Porro Deus omnes unâ hic damnatione obvolviti; vel infantes ipsos ab ubere, et bruta. Eius iustioni ad amissim, nihil examinantes, parentes nemini, obtemperare debebant Israelite, quibus Deus nihil nisi obedientiæ meritum relinquibat. Absolutus vite rerumque omnium nostrarum arbiter ita præcipiebat; ejusque jussionis nihil nisi sanctum iustumque continebant.

NON CONCIPISCAS EX REBUS IESUS ALIQUO. Desunt hæc in Hebræo et Septuaginta, atque obelo prænotantur in vetustis Latinis codicibus. (Calmet.)

gentum et aurum esse voluit, quod aliquando deorum impiæ religioni servivit. Deut. cap. 7, v. 25: *Sculptilia eorum igne combures; non concipiscas argentum et aurum, de quibus facta sunt; neque assumes ex eis tibi quidquam, ne offendas propterea, quia abominatio est Domini Dei tui. Nec inferes quidquam ex idolo in domum tuam, ne fias anathema, sicut et illud est: Quasi spurcitiam detestaberis, etc.* Quia ergo Deus Amalecitarum genus execrabatur, nihil eorum offerri sibi neque in suorum usus afferri, aut etiam à ferro et flammâ vindicari voluit.

Sed cur tam Deus in Amalecitarum gentem intensus? Deus ipse docuit: *Quia restitit, inquit, ei (id est, Israeli) in viâ, cum ascenderet de Ægypto*. Hic summam complectitur multa, quæ aliis in locis pluribus explicuit, et in librum referri voluit; quæ dum recenset et recognoscit, mandatum hoc durum indicit Saûli, ut abolet penitus Amalec. Quomodo per terminos suos Idumæi, qui, ut diximus, idem sunt qui Amalecitate non permisierat Israelitas transire quibuscum commune habere genus, sed potius illis occurrerint armati, habes Numer. cap. 20; quare defessos illos de viâ abegerunt proci à se, et magnum fecerunt captare dispendium. Quòd autem tunc extremum agmen, id est, eos qui fessi aut languidi subsequi non poterant præcedentes, malè acceperit atque ceciderit, habes Deut. cap. 25, v. 18: *Memento quæ fecerit tibi Amalec in viâ, quando egrediebaris de Ægypto; quomodo occurrerit tibi, et extremos agminis tui, qui lassii residebant, ceciderit, quando tu eras fame et labore confectus, et non timuerit Deum*. Hæc quidem gravissima fuerunt Amalecitarum peccata.

Est autem ridiculum, quod Hebræi tradunt, ut in Traditionibus hebraicis defersit Hieronymus, nempe ab Amalecitis defessos et languidos Hebræorum extremos, sic esse acceptos crudeliter et ignominiosè, ut abstulerint eorum circumcissionem, id est, partem circumcisam, illamque in Dei subsannationem et contemptum in coelum projecerint. Sed isti Hebræi nihil non audent, modò ad popularum plausum. Eâ fortassè ratione adducti sunt, quia ubi *Vulgatus cecidit*, Hebræicè est *vaizana*, id est, *decadavit*. Quod completum dicitur in illâ ignominiosâ detractione. Aut certe quia Idumæi circumcissionem vehementer odebant, quam ipsorum pater Esau, ne quid haberent cum Israelitico genere commune, in seipso delevit, ut dicit Epiphanius lib. de Ponder. et Mensur. ad medium. Rabb. Salomon,

ut ait Abulensis in locum citatum ex Deuter., aliquid meditatur turpis et obscœni, sumptum ex caudæ nomine. Sed delirant omnes. Multò meliùs *Vulgatus* extremum agmen percussum esse dicit ab Amalecitis, quia quæ in quolibet grege postrema sunt, cauda vocantur.

Sed neque posterius antiquos parentum suorum deposuerant spiritus, sed parentum mores pertinaciter amplexi ad longum usque tempus ab hoc rerum articulo plusquam hostili odio, et omnino hereditario odio persecuti sunt. Sic sanè probant plurima in his Regum annalibus, quæ nos suis quæque locis expendimus. Et probat optimè illud Amos c. 1, v. 11: *Super tribus sceleribus Edom, et super quartum non convertam eum. Eò quòd persecutus sit in gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et temerit ultra furorem suum, et indignationem suam servaverit usque in finem*.

INTERFICE A VIRO USQUE AD MULIEREM; ET PARVULUM ATQUE LACTENTEM, BOVEM, ET OVEM, etc. Observat Abulensis, varias esse anathematum formas pro delictorum varietate ac modo. Primò ita proponebatur, ut ex eis quæ aliquo modo ad illorum usus pertinerent, in quorum caput feriebatur, nihil esset reliquum à flammâ vel ferro. De quo Deut. cap. 15, v. 15. Tale fuit hoc quòd omnia quæ Amalecitarum ornamenta, sive subsidia vite fuerunt, aboleri jubentur. In secundo genere non debebantur omnia, sed tantùm ad thesauros Domini, sacramque gazam, quæ templo Dominoque servarentur, servabantur, aurum videlicet, et argentum, quæ nullas ad privatos ac domesticos usus accommodare poterat. Tali anathemati subjecta fuit Jericho, Josue cap. 7. In tertio genere, maledicto subiciebantur et anathemati civitas ipsa, et omnis hominum ætas et sexus; ita ut civitas igni, habitatores ferro, aut alio quovis modo sternerentur; reliqua tamen erant pugnatorum exuvia. Qualia passa fuit civitas Ithai, de quâ Josue cap. 8.

Hic non nemo in tam severo mandato clementiam, imò et aequitatem desiderabit, cum à cæde eximatur nemo; neque illi quidem qui nihil admiserunt, cur supplicium illud grave subire deberint, quales sunt parvuli et lactentes, oves et boves? Eginus ed de re in nostris Commentariis super Ezechielem, ad illud cap. 9, v. 6: *Senem, adolescentulum et virginem, parvulos, et mulieres interficite*. Plura apud scholasticos doctores invenies, à quibus ego

abstinere posse videor. Sed illud non omitam, ut lector habeat quid doleat aut rideat, quòd de Amalecitarum bobus atque ovibus occisis somniavit Rabb. Salomon, ut refert Lyra. Cyræum hic aliquod poculum agnoscit, quo homines subitâ quâdam metamorphosi mutantur in belluas. Ait enim Amalecitas solitos esse uti maleficiis; et alias atque alias formas vel assumere, vel inducere; quare in oves et boves mutabantur. Ne quis igitur illorum sub ovinâ aut bovinâ specie odium effugeret, et ferrum hostile, ipse quoque belluæ occidi jubentur. Neque vidit magnus hic nugator, Amalecitas, cum viderent in oves et boves cædem grassari, si vim haberent et artem magicam, facile potuisse deserere speciem illam quam assumpserant, et aliam assumere, à quâ abstinere videbant hostile ferrum. Neque videbat vir iste et suo et suorum iudicio sapientissimus, aliis in locis cum hominibus ipsa quoque pecora occidi jussa. Quòd præceptum de civitatibus omnibus traditum est, Deut. 13, v. 15, neque tamen civitates omnes maleficiis fuisse deditas verisimile est. Sanè in summo odio cum hominibus interfecta fuisse jumenta, agnovisse potuit in Gaabitarum casu iudic. cap. 20.

VERS. 4.—PRÆCEPIT ITAQUE SAUL POPOLO, ET REVERSUS EOS, QUASI AGNOS. Accepit Saûl lubens Dei mandatum, et ad illius expeditionem promptam et celere se quamprimum et populum accingit. *Præcipere, mandare*, et similia, voces sunt militares in Hebræorum idiomate. Id enim sæpè valet verbum *sava*. Thren. 1, v. 17: *Mandavit Dominus adversum Jacob in circuitu ejus hostes ejus*. Amos. 9: *Mandavit gladio, et occidet eos*. Isaiæ cap. 25: *Dominus mandavit adversus Chanaan*.

RECESSIT EOS QUASI AGNOS. Chaldaeus legit, *in agnis Phase*, quasi tempus illud fuerit azy-morum, ubi agni immolantur; et per agnos, quos à singulis offerri oportebat, collegit, quantus esset pugnatorum numerus. Sed multa videtur suppositio Chaldaeus, quæ incerta sunt. Primum est, tempus esse verum, in quo agnus immolatur paschalis. Secundum à singulis agnos allatos esse singulos, ita ut tot agni numerentur, quot numerantur milites; quod planè falsum est. Alio modo per agnos paschales Judæorum numerum collegit Josephus lib. 7 de Bello, cap. 17, qui in quolibet agno decem numerat cives. Sed neque hoc modo pugnatorum numerus potuit à Saûle deprehendi, cum non omnes illi decem, qui uno vescebantur agno, milites essent, sed par-

tim senes, partim pueri, partim etiam feminæ, qui omnes sunt tractandis armis et bellorum difficultatibus et molestiis inepti. Legit sine dubio Chaldeus, sicut alii etiam interpretes, et nunc codices habent hebraici *bataim*; noter verò interpres *caletaim*: unius verò litteræ similitudo hujus tantæ varietatis occasio fuit, quæ fecit, ut Vulgatus redderet, *quasi agnos*, Chaldeus, *in aquis*. Alii *tetaim* nomen existimant esse proprium, ubi coegit Saül, et numeravit exercitum. Septuaginta reddunt, *in Galgalis*. Cur ita verterint, non intelligo. Translatio Vulgati optima est, et modum explicat, quo à præfectis et ducibus iniri solet sine errore numerus eorum qui sub signis sunt. Ut enim pastores ex cautis sic educeant agnos, ut singulares exeat per angustum exitum, et ita colligant non difficile integrum esse numerum, sic etiam duces, aut quorum illud interest, singulares in suo ordine procedere jubent milites, summamque colligunt eorum quos deinde in suas digerant tribus et ordines. Quod de pastoribus dixi, quotidiana nostrorum experientia docet. Neque in sacris litteris exemplum deest. Levit. 27. v. 52, ubi ratio decimandi præscribitur: *Omnium decimarum bovis, ovis, et capræ, quæ sub pastoris virgâ transeunt, quidquid decimum venerit, sanctificabitur Domino*. Ex quibus constat, pastores ad causâ ositum solitos esse consistere, cohæreque greges, ne confusi ac simul egrediantur, sed singulares, ita ut decimum quodque notari possit, illudque commutari nequeat, sive exilè sit et macrum, sive adultum et pingue. Cùm autem hoc esset inter Hebræos familiare, ab eo duci potuit similitudo (1).

VERS. 5. — CUMQUE VENISSET SAÛL USQUE AD CIVITATEM AMALEC, TETENDIT INSIDIAS IN TORRENTE (2). Hanc credo civitatem esse præcipuam, et regni primam sedem, ubi tunc Agag Amalecitarum princeps morabatur. Torrentem hic appellat profundum atque declivem locum, per quem aqua aliquando decurrit. Sicut alpevum appellatur, qui fluvium aliquando complexus est, licet fluvialis aquæ nihil contineat. Instit. de rerum divisione, § Quod si naturalis.

(1) DUCENTA MILIA PERDITUM. Septuaginta editionis Romanae: *Quadragesima milia ordinum vel manipulorum*. Manuscriptum Alexandrinum: *Dena milia*; editio Aldina et Complutensis: *Ducenta milia manipulorum vel ordinum*; Josephus, *quadragesima milia hominum*, tribu Juda non numeratâ. (Calmet.)

(2) Vel, si mavis, *in valle*, vox enim Hebræa, *val*, utrumque significat. (Calmet.)

VERS. 6. — DETROXIT SAÛL CINÆO: AUITE ET RECEDITE, etc. *Cinæus* hic per synecdochem pro *Cinæis* sumitur, sicut sæpe hostis pro hostibus. Quare Vulgatus modò ad vocem, modò ad significationem intentus verbum adhibet plurale, ut hic, et singulare statim: *Ne forte introtram te*, etc. *Cinæos* prognatos esse ex Jethro sacerdote Madian, cujus filia Sephora Moysi nupsit, communis est Hebræorum nostrorumque sententia. Indicat Judic. c. 11, v. 16: *Filii autem Cinæi cognati Moysi ascenderunt de civitate Palmaram*. Cinæum autem istum fuisse Jethro ostendunt Septuaginta, qui locum istum ita converterunt: *Ἰσὶ τῶ Ἰεθρῶ τῶ Κνωσῶ τῶ πῶδερῶ τῶ Μωυσῆ. Filii Jethro Cinæi socii Moysi*. Cinæos autem istos habitasse simul cum filiis Israel, colligitur ex Numer. cap. 1, v. 29, ubi Hobab Raguelis socii Moysi filius adhaerisse dicitur Israeli. Quòd verò Cinæi in Israelitarum sortem contributi fuerint, et in terrâ promissionis commorati, docet mors Sisaræ à Jael illata, uxore Haber Cinæi, Judic. 4; Haber autem iste recessisse dicitur à reliquis fratribus, et cum Jabim Chananeo habuisse pacem. Ex quo fit valde verisimile, Cinæos alios vixisse inter Israelitas (eos, inquam, qui ab Hobab Raguelis filio traxerant originem), et in idem cum ipsis aliquo modo genus coalesse. Ita meo iudicio manifestè 1 Paralip. 2, in fine: *Cognationes quoque scribarum habitantium in Jabez, canentes, atque resonantes, et in tabernaculis commorantes. Hi sunt Cinæi, qui venerunt de calore patris domus Rechab*. Quomodò Rechabite, de quibus Jeremias cap. 35, Cinæi fuerint, diximus in nostris Commentariis ad illum Jeremias locum.

Cùm autem Saül illud accepisset à Domino mandatum, ut Amalecitas, et quidquid ad illos pertineret, extingueret; non putavit in illis esse numerandos, licet in eadem cum ipse regione morarentur, Cinæos, qui neque generi erant Amalecitiæ, neque eisdem se cum illis peccatis implicierant. Quare illos excedere ab Amalecitarum consortio jubet, ne si cum illis convivere contingat, idem omnes promiscuè casus et exitum abripiat. Unde docemur, maiorum consuetudinem esse omninò evitandam, ne quid mali contingat propter vicinum malum. Ut enim periculum est maximum ne domus Flannam corripiat, paries cum proximis ardeat, et

Ne mala vicini pecoris contagia lædant;
et qui propè scopum stetit, quò tela à sagittario destinantur, propè etiam est, ut à telo præter sagittarii voluntatem configatur; et

etiamsi Cinæi cum Amalecitis jam ferro destinatis permixti vivant, sanè non procul absunt ab Interitu. Unus Jonas, à quo Dominus inobedienciae pœnas exigere voluit, connectores suos in grave naufragii periculum conjecit. Unus Judas tempestatem illam excitavit, quæ jactavit navim, et vitæ periculum ostentavit Apostolis, ut meditatur Ambrósus lib. 4 super Lucam.

TU ENIM FECISTI MISERICORDIAM CUM OMNIBUS FILIIS ISRAEL, CUM ASCENDERENT DE ÆGYPTO. Quid in ascensu de Ægypto, id est, in deserto, Cinæi, filii nempe Jethro, in Israelitas beneficii contulerint, quaerit Abulensis q. 16, et putat hanc misericordiam, de qua nunc Saül, descriptam esse Exod. cap. 18, ubi Jethro dicitur occurrere Moysi, et magnam illi benevolentiam ostendisse. Quam verò animo fuerit in Israelitas benevolo, illud apertè probat, quòd non minus videtur, quam ipse Moyses, de Israelitarum salute et felici progressionem sollicitus. Tradidit enim Moysi genero suo certam aliquam formam, quam in discipulandis causis, reque administrandâ publicè teneret, quom Moyses ipse utpote publicis rationibus opportunitatem amplexus est. Obluisse autem illum, cùm gentilis esset et sacerdos Madian, hostias et holocausta Deo, aut, quòd videtur verò propius, tradidisse hostias, quas sacrificaret Moyses in eo altari quòd excitâr proxime, cap. 17, v. 16, non exigua videtur in Hebræorum populum misericordia collata. Neque est verisimile, virum copiosum et potentem, ad generum quem per desertam et sterilem regionem incedere cognoverat, venisse vacuum, sed ex gregibus quos in locis proximis copiosos aiebat, attulisse aliquod non leve subsidium. Deinde Numer. cap. 10, Hobab filius Raguelis, qui et Jethro, qui regionem illam probè noverat, comitem videtur; imò et ducem viæ se præbuisse Hebræorum multitudini. De quo supra non dubitat Abulensis, est certè valde verisimile, licet nihil certum habeamus à textu. Hæc fermè Hebræi, Hieronymo teste in Traditionibus.

VERS. 8. — APPREHENDIT AGAG REGEM AMALEC VIVUM, OMNE AUTEM VULGUS INTERFECIT. Hoc secundum fuit peccatum, quòd admisit Saül, propter quòd regno judicatus est indignus, et à Deo reprobatus. Mandatum acceperat, ne quid ex Amalec reliquum faceret, quòd dicitur subjectum erat anathemati. Perdidit quòd vel in personis, vel in aliis sive inanimis, sive animatis spoliis erat vilis; quòd autem videba-

tur illustrius, seu magis ad humanos usus opportunum, ferro exemit et flammæ. Cur Agag regi parcere voluerit, variè à variis adducuntur rationes. Glossa interlinearis idèo putat Agag fuisse à Saule servatum, ut triumphum ægeret regi personâ magis illustrem; honoris autem sui rationem habuisse, ex eo constat, quia illius victoriæ extare voluit æternum monumentum. Ut enim habes v. 12, in illustri atque frequenti loco fornacem excitavit triumphantem. Josephus aliquid ibi pietatis agnoscit, cujus speciem videbat delusus prostrâs et cæcus et iudicio suo plus æquo assensus Saül. Cùm enim speciosum videret Agag, et formam regio nomine et majestate dignam, alienum existimavit illius sanguine macronem imbuerè. Lyra hoc avaritiæ tribuit Saülis, qui pro regiâ personâ luculentam sperabat redemptionem; aut certè occultos recludendos esse thesauros. Hæc fortasse vera. Ego potius existimo, quòd visum est Abulensi, indulgentiam illam ex in-tempestivâ quadam et stultâ misericordiâ fuisse profectam. Est enim durum quemquam occidere, et eum maxime qui in eadem fortunâ tecum et conditione sit. Adde quòd illorum qui ex altâ cecidère fortuna, subitus et acerbus casus etiam inimicorum animos ad misericordiam inducti (1).

VERS. 11. — PœNITET ME, QUÒD CONSTITUERIM SAÛL REGEM (2). Humano Dominum loquitur modo; neque enim cadere in Dominum pœnitentia potest, quæ culpam plerumque, et nonnumquam ignorantem consequitur. Ab effectu tamen hoc Domini consilium pœnitentia dicitur, quia id fecit, quòd homines solent, quos facit, sive consulti pœnitent. Hi enim consula nuntii aut constructa dissolvunt. Hinc fit, ut Deum pœnitere dicatur cùm inducitur diluvio terram opplevit, et exceptis admodum paucis, universum animantium genus extinxit. De quo Ge-

(1) VERS. 9. — ET VESTIENS. Hebræam vocem interpretes quidam reddunt: *Pinguis pecora*. S. Hieronymus accepit pro veste mutatoria, seu vestium parti. Alii de bobus bimilis, vel de pecoribus quibusque pinguis et eximis, secundario. Septuaginta, *cibus*. (Calmet.)

(2) *Je me repens d'avoir fait Saül roi*. Dieu dit qu'il se repent lorsque ses œuvres changent, quoique sa volonté ne change point: *Opera mutas, nec mutas consilium*, dit saint Augustin; il parle en homme pour se faire entendre des hommes. C'est comme s'il disoit, selon saint Grégoire: *J'avais fait Saül roi, parce qu'à l'ors il paraissoit humble. Mais maintenant je ne veux plus qu'il règne sur mon peuple, puisqu'il est devenu superbe, et qu'il n'a pas craint de violer l'ordre formel que je lui avais donné.*

nes. 6, v. 6 : *Pœnituit eum, quòd hominem fecisset in terrâ. Quare nulla alia est hujus loci sententia quàm voluisse Deum regnum, quod Saül indolens, ab illo transferre, quia plus judicio suo aut studio tribuit, quàm divino mandato ac voluntati; cui qui se non omninò in re tantà submittant, indigni sunt, qui regium aut eximium aliud nomen sustineant.*

CONTRISTATUSQUE EST SAMUEL (1), ET CLAMAVIT AD DOMINUM TOTA NOCTE. Longè aberat Samuel, ut de casu Saülis et depositione gauderet, cum gravis illum dolor de tam subitâ atque inopinatâ mutatione percussit. Quare cum inveniit nocte, ut ex ipso textu conjectare licet, hanc à Deo vocem accepisset, quod reliquum erat noctis ad lucem usque in oratione atque clamore posuit, quibus lacrymas et gemitus dubio procul adhibuit. Surrexit autem de nocte, id est, priusquàm illucesceret, ut, quod à Domino mandatum acceperat, Saül denuntia- ret, et illum, si quâ ratione posset, ad facti veram pœnitentiam adduceret. Hoc postremum conjectare licet, tum ex studio Samuelis in Saül, cui secunda optabat omnia, tum ex Dei clementissimâ naturâ, quæ facili movetur pœnitentium lacrymis, et ubi quis mentem mutat, et facta prius malè ex animo retractat, ipse quoque solet mutare sententiam. Quod Samuel non ignorabat, qui hoc ex longâ cum Deo et familiarî consuetudine, et ex divinarum Scripturarum assidû commentatione didicerat. Sed, ut dixi, hæc tantum conjectura est, à quâ non abhorret Abulensis (2).

(1) Hebr. : *Iratus est Samuel. Ad litteram : Ejus vultus vel nares inflammatae sunt. Chaldaeus : Durum fuit Samueli, molestum illi accidit. (Calmet.)*

Samuel en fut attristé, et il cria au Seigneur toute la nuit. Le prophète s'attristé et cria vers Dieu, dit saint Grégoire, pour nous montrer de quelle manière les vrais pasteurs doivent pleurer la perte des âmes. « Ils poussent leurs cris vers Dieu, lorsque par leurs soupîes et par leurs prières ardentes, ils implorant sa miséricorde pour ceux qui sont tombés dans le péché, et ils crient toute la nuit lorsque leur charité les porte à se charger eux-mêmes de crime des âmes qui leur avaient été confiées, et qu'ils tâchent d'en faire pénitence et de satisfaire à Dieu comme si c'étaient eux-mêmes qui l'avaient commis. »

(Sacy.)
(2) Ille Cahen. (Bibl. 7, p. 57), Volney (Volney) sententiam referit, cui suam adiungit. Sur cette apparition Volney dit : « Encore une apparition, un colloque, un repentir de Dieu ! Pensez-vous que nos nègres et nos sauvages peuvent entendre de tels contes sans rire ? « Les Juifs digèrent tout ! » Est-ce des Juifs du temps de Samuel, des Hébreux, que parle

VERS. 12. — (1) ET EREXISSET SIBI FORNICIUM TRIUMPHALEM. Cum ex Amalecitarum caede reverteretur Saül, in Carmelo monte, in eo, inquam, Carmelo, qui ad funiculum pertinet Juda, extare voluit æternum aliquod parva nuper victoriæ illustre monumentum. Jam nimirum, ex quo suo plus judicio tribuit quàm divinæ sententiæ, suo potius honori servire maluit, quàm divino, cum victoriæ gloriam, quam divinæ virtuti referre debuit acceptam, sibi potius adscripsit. Id enim valet illud : *Et erexisset sibi fornicem, sibi, inquam, non Deo, quasi suæ assentatus industriæ ac bellicæ virtutis. Et ita putat Lyra. Abulensis aliter visum.*

Volney, ou des Juifs de nos jours ? Quant aux premiers, nous avons trop peu de données pour juger de l'effet que produisirent les paroles de Samuel qui parait ici raconter sa propre histoire, et être, comme dit Volney, auteur, juge et partie. S'il s'agit des Juifs de nos jours, l'expression ne nous paraît pas juste ; il y a aujourd'hui des hommes qui appliquent le raisonnement à l'étude de la Bible ; d'autres croient qu'agir ainsi c'est chose défendue ; il y a des Juifs et des Chrétiens dans chacune de ces deux classes d'hommes.

III, ut nobis videatur, ratione ducit, studio biblico incumbunt, qui postquam invicissimis argumentis in id adducti fuerunt ut inspiratos esse biblicos libros crederent, ac proinde summe veraces, in his libris non quod ipsi placet, sed quod Spiritus sanctus dixerit, investigant ; sed Volney et Cahen aliter faciunt. Non ratione, ut jactant, sed impietate alter, alter verò præjudiciis rabbinicis ductus, pessimis erroribus suis auctoritatem in Bibliis unicè querit, et mirum non est utrumque se reperisse, existimare. Non hoc semper evenire videmus, ut qui veritatem, non prius abjectis ex animo pravis opinionibus, sectantur, in majores quàm antea tenebras præcipites agantur.

(1) QUOD VENISSET SAUL IN CARMELEM, etc. Hebraeus et Septuaginta : *Venit Saül in Carmelum, et ecce constituit sibi manum, vel monumentum ; vertunt alii : Fecit sibi spatium, locum nempe liberum et spatiosum, ut prædam inter suos distribuere, ait Jonathas. Constat utique in Hebræo manum usurpari frequenter de loco spatioso, ut in Psalm. 103, 23 : *Hoc mare magnum et spatiosum manibus. Denique reddi posset : Fuit in Carmelo, et ecce ibi constituit præsidium pro eâ regione. (Calmet.)**

On vint dire à Samuel que Saül s'était dressé un arc de triomphe. L'orgueil est plein de ténèbres, dit saint Augustin, tenebrosa superbia. Dieu seul avait donné la victoire à Saül contre une si grande armée, et ce prince ne pense qu'à s'en attribuer toute la gloire. Il n'avait proprement de part à cette action si éclatante qui était l'ouvrage de Dieu, que la désobéissance qu'il y avait mêlée, qui était toute à lui, et qui aurait dû le couvrir de honte. Et cependant il s'occupe à élever des trophées de sa vanité, lorsqu'il est tombé devant Dieu d'une chute effroyable, et qui devait être sans ressource. (Sacy.)

Excitârunt quidem alii, aut triumphales fornicee, aut alia que instar habent illorum ; sed excitârunt, non tam ut inde sibi nomen parent in omnem posteritatem gloriosum, quàm ut accepti à Deo beneficii memoriam conservarent. Sic Moyses cum ex hoc eodem populo victoriam retulisset eximiam, Exod. 17, v. 15 : *Edificavit altare, et vocavit nomen ejus, Dominus exaltatio mea. Hebraicè Jehovah nisi, quod idem valet atque, Dominus vexillum meum, ac si dicat : Dominus in hac acie dux fuit et auspex, non ego ; ille vexillum extulit ; sub illius signo, non sub meo victrices Hebræorum acies militârunt. Josephus lib. 5 Antiquit. cap. 2, illam aram Deo victori consecratam esse dicit ; non aliter quàm gentes cum ob causam diis suis à quibus profectam putant esse victoriam, cum hæc aut simili inscriptione aram construnt et dedicant : *Victori, aut statori, seu, triumphatori Jovi. Quòd verò Simon lib. Machab. 1, c. 15, illustrissimum excitârunt monumentum, pietatis fuit, non ambitionis opus. Extare enim voluit in suo populo egregiam illam et operatum molem, ne periret parentis optimi et fratrum optimè de patriâ ac religione meritum præclara memoria, in quam intuentes posteris seipos ad arduum atque gloriosum virtutis opus excitarent. Sed in hoc fornice nihil lego, quod divinam spectet gloriam. Tantùm lego Saül arcam sibi triumphalem erexisse ; neque sanè, quæ sequuntur penè omnia, aliquid aliud cogitare nos sinunt. Omnia enim ambitionis animi, et inanem populi plausum, et extimationem captantis argumenta sunt, ut quòd tantoperè optârunt honorari se à Samuele coram populo, quòd ad rabiem et furorem insanierit, quòd se vivo atque regnante, tantum sibi nomen David occiso gigante comparârunt.**

Ubi Vulgatus, *fornicem triumphalem*, hebraicè est *Masib lo iad*, id est : *Excitavit sibi manum. Sed est omninò idem, licet verborum forma nonnihil diversa. Est enim manus idem quòd opus, seu monumentum, per metonymiam, quæ causam adhibet pro effectu ; sicut *imaginem aut scripturam, manum* dicimus artificis. Quòd manus illud opus aut fabricam significet, quæ alicujus nomen aut memoriam conservat, docet illud Absalomis consilium, qui cum filiis careret, in quibus parentis vivere memoria, monumentum excitavit è marmore, quod sibi pro filiis esse voluit, in quo ipse viveret, quando in susceptâ sobole non poterat, 2 Reg. cap. 18 : *Porrò Absalom erexerat sibi, cum adhuc**

viveret, titulum, qui est in valle regis. Dixerat enim : Non habeo filium, et hoc erit monumentum nominis mei, vocavitque titulum nomine suo, et appellatur Manus Absalom usque in presentem diem.

Ex hoc Absalomis consilio atque opere non ineptè conjectare videor, excidisse Saulem monumentum illud cum inscriptione aut descriptione victoriæ quam ex Amalecitis reportaverat, perinde atque si sibi ipsi statuam erexisset, quæ vocaretur *Saül, vincens* nimirum, aut *triumphans* ; quomodò Absalom ex Hebræorum opinor, consuetudine, erectum monumentum ex suo nomine *Absalomem* vocavit. Alii alter vertunt. Pagninus : *Constituit sibi locum. Tigurina : Statuit sibi trophæum. Chaldaeus : Præparat sibi locum, ut didicit in eo prædam. Translatio antiquissima hispanica : Que fascia ende alarde. Unde hi ex hebraico textu translationes hæcè exprimere poterint, longè esset operis exponere : sat sit in presentia illas strictim notasse. Neque enim è Vulgata illo modo nobis recedendum est. Hebræi, ut tradit Hieronymus in Questionibus hebraicis, quos sequitur hoc in loco Lyra, ex palmis, myrtis et olivis fornicem illam putant esse contextum, eâ, opinor, adducti ratione, quòd tam brevi tempore et quasi in transcurso firmior alia moles è saxo excitari non poterat. Et ita fortassè accidit. Verumtamen cum copiosum se cum adduceret exercitum, non videtur difficile tot manibus, et magno etiam studio, quo victores milites suo regi placere vellent, rudem aliquid et impolitum fornicem fuisse constructum. Quàm porrò fuerit usitatum in saxis, quales sunt statue, columnæ, obelisci et alia barbæ atque insanæ moles, rerum gestarum monumenta deligere, omnes penè nationes, in quibus aliquid est politioris disciplinæ cultus, abundè docent, quales fuerunt Egyptii, Græci, Babylonii, Romani, de quibus scriptores externi satis multa ; et nos aliqua nunc ejusmodi monumenta videmus, quæ licet longa, non tamen omninò confecti vetustas. Quòd verò in his triumphales fornicee, sive arcus numerentur, testantur Romæ plures alii ; sed ille præcipue, in quo adhuc visuntur debellatæ Jerosolymæ illustres exuvie, aureum videlicet candelabrum, cum aliis è sacra suppellectiliis ornamentis, quæ ibidem duo imperatores ad æternam memoriam insculperunt.*

ET REVERsus TRANSISSET, DESCENDISSETQUE IN GALGALA. Ubi sibi æternum monumentum in triumphali fornice excitavit Saül, quasi illa

prima omnium cura esse debuerit, descendit in Galgala, ut pacificas victimas Deo in gratiarum actionem immolaret. Porro, ut vidimus cap. 11, v. 14, ibi jam excitatum fuerat altare, et ibidem jam iterum sacrificium obtulerat, cap. 15, v. 9, ibi eum Samuel deprehendit.

SAUL OFFEREBAT SACRIFICIUM DEO, DE INITIIS PREDARUM. Hæc in hebraico textu non sunt, neque in quibusdam Latinorum codicibus reperiuntur, ut in Complutensi. *Predarum initia* illa dicuntur, quæ præcipua sunt, quæque primo constituuntur ordine, quæ etiam appellari possunt primitiæ, quæ ideo debentur et redduntur Deo, quia et prima sunt, et eo nomine plerumque meliora. Quâ in re cum alia stultè et irreligiosè fecerit Saül, in hoc tamen, quod prima et optima Domino consecravit, rationem habuit officii religiosi, quo Deum optimis quibusque rebus honorare voluit. Quod verò *initia* idem aliquando valeant quod *præcipua*, docet illud Eccli. 29, v. 28 : *Initium vitæ hominis aqua, et panis, et vestimentum, et domus protegens turpitudinem*. Hæc enim, ut patet, non *prima* sunt, sed *præcipua* humana vitæ subsidia.

VERS. 15. — DIXIT ET SAUL : BENEDEICTUS TU DOMINO (1). IMPLERI VERBUM DOMINI. Occurrit Saül lætus et gratulabundus Samueli, quasi allaturus esset aliquid quod illi futurum esset voluptati. Et primum illum excipit gratulatoria quædam, et ut reor, usitatâ inter Hebræos salutatione. Sic sanè Lucae cap. 1, angelus salutavit Mariam : *Benedicta tu in mulieribus. Benedictus* porro felicem et omni ex parte fortunatum significat. Quare hujus sive salutationis sive gratulationis sensus est, verè felicem esse Samuellem, cui id à Deo concessum est, ut fu-

(1) *Béni soyez-vous du Seigneur. J'ai accompli la parole du Seigneur.* On voit dans Saül l'image d'une âme qui du péché tombe dans l'aveuglement, sans que l'on remarque en elle aucune trace d'un retour sincère vers le médecin qui la doit guérir. Après avoir désobéi si formellement à Dieu, non seulement il ne connaît pas sa faute, mais il croit même qu'il a fait tout ce que Dieu lui a commandé. Et lorsque le prophète lui fait entendre que sa faute ne lui est pas inconnue, il la déguise avec adresse; et il veut lui faire croire qu'en réservant les troupeaux des Amalécites, contre l'ordre exprès de Dieu, *c'est été pour l'honneur, et pour les lui offrir en sacrifice*. Il n'y avait que le démon, qui après lui avoir fait commettre le crime qu'il avait commis, lui put inspirer ces sortes d'excuses, qui ne pouvaient servir qu'à envenimer sa plaie et à la rendre encore plus incurable. (Sacy.)

tura prænoscat, quod non dubiè conjecturâ ex hoc eventu colligebat Saül, aut magno apud Deum in honore esse, quem et antea sciebat, et nunc tot modis ornârit, et tot tanquæ profusis beneficiis complexus sit. Et ut aliquis accederet ad gratulationem officiorum cumulus, ostendit et ita rem Amalecitem contigisse, sicut ipse præviderat, et se id cumulâtè præstitisse, quod Dei nomine per Samuelem fuerat imperatum; sed Samuel, qui jam à Deo, quid fuisset à Saüle peccatum, didicisset, longè aliter rem est interpretatus, quàm ipse putabat.

VERS. 14. — ET QUÆ EST HÆC VOX GREGUM, QUÆ RESONAT IN AURIBUS MEIS? Coarguit Samuel regem manifesti mendacii, cui id in mandatis datum erat à Domino, ne quid reliquum faceret eorum quæ possedisset Amalec. Contra quem clamabant ovium balatus, armentorum mugitus, quibus regis ac militum ut obtenta religionis species, aut immoderata potius cupiditas ignoverat. Quem animum tunc Samueli fuisse existimemus, cum eodem tempore in illius auribus et Saülis vox adulatoria et mendax, et tot veræ gregum et armentorum voces resonarent? Sic planè in re morali multi sunt, qui se pios esse verbis profitentur, at contra obstrepunt plurima, quæ illos impietatis et mendacii convincunt. Quorum similitam continentiam prodit aut lascivus oculus, aut vox multò quàm deceret petulantior, vagus incessus, dissoluti mores, quos neque pudor temperat, neque honestatis ulla ratio compeccit. Multi justos se esse clamant, quique à rapinâ non solum manus, sed etiam oculos et cupiditatem continent, cum tamen clamant et vehementer accusent pupillorum ac viduarum prædæ, quæ sceleratam et avaram domum instruunt et exornant; contra quos lapis de pariete clamat, et illis ligum, quod *intra jumentorum adificiorum est, respondet*, Habac. 2. Sanè infirma est orantis deprecatio, cum ex adverso clamat aut fraudata merces, aut violenta prædatoria, aut innocentium injuria, aut afflictiva pauperum conditio. Gregorius in gregum armentorumque vocibus, famam intelligit, quæ hominem qui se justum appellat, sceleris convincit et damnat. « Vox, inquit, gregum et armentorum Amalec fama turpitudinum est. » Quando de minoribus luxurie culpis quilibet diffamatur, vox gregum resonare dicitur. « Quando item de criminosioribus et obscenioribus accusatur, vox armentorum. Quasi sub falsæ virtutis suæ simulatione recondi-

« tum denudat pectus, dicens : Tu te proprio ore justificas, sed immunditiarum tuarum turbæ per omnium ora clamant. »

VERS. 15. — ET AIT SAUL : DE AMALEC ADDEXERUNT EA; PEPERCIT ENIM POPULUS MELIORIBUS OVIBUS ET ARMENTIS, ET IMMOLARENTUR DOMINO DEO TVO. Hic multa peccat Saül, dum depellere à se studet, aut elevare crimen. Primum, culpam removere in populum, quasi se invito aut ignorante, optimis quibusque pepercerit, cum tamen toto illo tractu, qui medius est inter Amalec et Galgala, greges illi armentorum et ovium trajecti sint; quod tamen sine longâ morâ et magno impedimento fieri non potuit; quare nisi populi studia ipse probaret, aut aliquid ad se pertineret ex prædâ, non sanè patereetur agmen tarditus incedere, aut ad gregum custodiam partem exercitii sine exigua divelli. Deinde aliquam obtendit excusationis umbram, dum ait illam prædam opimam et pinguem pietatis esse, non avaritiæ, neque ad domesticum commodum esse servatam, sed ad altaris religiosum usum. Sed hanc vocem, quæ aliquam habet pietatis atque honestatis speciem, apertè confutat, quod dictum ante fuerat v. 9, ubi pepercisse dicitur populus connivente, imò, ut videtur non improbabile, jubente rege Agag regi Amalec, et vesti pretiose, et universis quæ in suo genere atque ordine pulchra videbantur, cum tamen horum pleraque altari minus essent idonea. Sunt autem hic maxime notanda verba Gregorii, qui hic reproborum ingenium agnoscit, et reprobationis captat non obscura prognostica. « Quando reprobi, inquit, arguuntur, culpas aliquando negando tegunt, aliquando in alios transferunt. Tegunt quidem negando, cum latere possunt, sed dum quasi in aperto deprehensi tenentur, quod negare nequeunt, aliis adscribunt. » Dixit hoc idem optimè Rupertus, qui cum alla peccata Saülis retulisset, ut quod impositum abjecisset imperium, suoque judicio magis indulgentem putaverit, quàm divino, tandem subdit : « Præterea, quod nequissimum est, reldargutus in sermone Domini dicens : *Nonne cum parvulus esses, etc.*, refellere ausus argumentem se de peccato Spiritum Domini, cum superba despectione dicit : *Imò et audiri vocem Domini, etc.* Hoc enim nequissimum est, cum post voluntatem peccati, quod primum est, et post affectum operis, quod secundum est, atque post usum perversum, quod tertium est, additur et defensio pec-

« cati, quod quartum est, et hic nullus venit locus est. Nam et per prophetam Deus dicit : *Super tribus sceleribus Damasci, et super quartam non convertam eum.* Igitur tantis exacerbatus contumeliosis injuriis Spiritus Domini recessit à Saül, et exagitabat eum spiritus nequam à Domino. »

Sauè quamdiù patet reprehensioni locus, et aures dantur reprehendentis euleis, spes est vitæ, sicut egrotanti ad mortis usque periculum, si modò non respuat, quod est in medicina durum et amarum. Ut enim de illius vitâ actum existimatur, qui efferatus in rabiem horret medicinam, et captus phrenesi fortunatum se putat et sanum, et capere ideo furit et stomachatur in medicum, sic etiam de illius spirituali salute desperatur, qui cum morbo labore spirituali, correctionis salutare remedium non admittit. Ita Chrysostomus Homil. de ferendis Reprehensionibus. De illo qui durius reprehensionem accipit, et in medicum, id est, reprehensorem indignatur, est illud Ecclesiastici 21 : *Qui odit correctionem, vestigium est peccatoris.* Quod planè horribile aliquid et execrandum sonat. Peccator enim idem interdum est quod diabolus, qui antonomasticè peccator dicitur, quia peccatorum maximus est. Sic aliqui explicant illud Psal. 108 : *Constitu super eum peccatorem, et diabolus stet à dextris ejus.* Vox, *diabolus*, quæ præcessit, quo sensu peccator sumi debeat, ostendit. Qui ergo correctionem odit, ille impressa ostendit animo suo diaboli vestigia. Sen quia diaboli notum est et familiare domicilium, atque ideo ibi apparent illius non obscure notæ, sicut juxta leonum cubilla, leonum apparent impressi pedes, et juxta aspidum serpentumque foramina, reptantis corporis sulci visuntur. Aut quia constat, cum animus est ad correctionem durus et indoctilis, aliquid ibi esse diabolice fraudis machinamentum et opus. Quomodò dicitur, cum cinerem intuemur, grassatum esse ignem, cum stratas segetes, grandinem aut nimbum pervasisse, cum disjectos muros, subversas domos, saxorum acervos, hostiles præcessisse machinas et impressiones conjectamus. Hæc enim omnia ignis, grandinis et hostilis impetis vestigia sunt. Aut certè propè jam esse diabolum qui domum ambit, neque procul esse, ut illam tanquàm possessorem et dominum ingrediatur, quando proximè illius sese ostentant vestigia. Et quidem cum diabolus sit usque adeo superbus, ut neque in suâ miseriâ, et in despectu atque odio angelorum

et hominum antiquos spiritus insanos et insolentes abjecerit, et sic in peccatis obstinatio hæreat, ut neque illum penitentia subeat, neque aliqui de se male factum esse cognoscat, plane diaboli in se vestigia, id est, signa atque argumenta circumfert, qui neque peccatum agnoscat suum, neque reprehensionis admittit aculeos, sed obstinatio aut amat, aut probat, quod ex ipsius animo prudens et amica sedulitas expungere conatur. Hoc ipsum in Saule citato proximè loco observavit Rupertus. Cum enim alia in Saule pertulisset Deus, ubi tamen eò progressus est, ut peccatum excusaret, et contra impactam sibi reprehensionem obduresceret, recessit ab illo Spiritus Domini bonus, et spiritus eum nequam exagavit. *Igitur tantis exacerbatus contumeliosis injuriis Spiritus Domini recessit à Saul, et exagitabat eum spiritus nequam à Domino.*

UT IMMOLARENTUR DOMINO DEO TUO. Illic Gregorius vocemagnoscit penitentis animi, suaque consilia vehementer damnantis, in qua tamen aliquid videt peccatoris artificium, qui dum videtur se ipsum accusare, ac suas extenuare virtutes, callidè tunc se ac sua artificiosè commendat. « *tuo, quia ego peccator, tu singulariter sanctus es. Sed mirabili usu fraudis fallaces sic se tegunt, ut proferant, et justificent, et ut accusent. Accusationis quoque modum sic temperant, ut accusando justè appareant, et ne excusando innotescant. Dum enim suum Deum dicit (nempe Samueli) illum quidem extollit, se minuit, sed dum adducta ab Amalec asserit, quæ Domino immolentur, tacitè profert, non unde reprehendi debeat, sed laudari. » Hæc Gregorius. Ego aliquid hic agnosco humanæ solertiae callidum artificium. Tunc peccatum alicui nullum existimatur, aut leve, cum in illius usum, aut obsequium factum est, quem amat aut colit. Filius neque horret, neque cogitat ullum esse peccatum, quod alius admisit, ut parentem eximeret à vinculis, aut vindicaret à morte, etiamsi in ipso libertatis modo fraus interessisset, aut injuria. Et si quispiam contra fidem et pactum aliquid esset aggressus, quo regem captum in libertatem assereret, ille apud eos qui regis causâ laborarent, nihil videretur admisisse grave, aut supplicio dignum, quia patris regisve libertas, et ex eâ orta in filiis populoque lætitia, si quid est in illo conatu indignum et turpe, aut tollit, aut elevat. Erat Samuel, quæ animum conciliare sibi studebat Saul,*

quem alienum à se, et propter violatum Domini præceptum offensum videbat, servus Dei fidelis, quem amabat ut patrem et ut regem et deum suum, et colebat ex animo, et religiosè prosequatur observantiâ. Quare audiebat hilaris et gratus, si quidpiam ab aliquo in ejus honorem esset religiosè susceptum. Cùmque id non posset ignotum esse Saül, Samuelis Deo servata esse dicit ex Amalecitarum exuviis non villa, aut quæ Deus ab altari rejiceret, sed pulcherrima, quæ Deus et gratis acciperet oculis, et libens admitteret ad animum. Atque ideò dicit: *Ut immolarentur Deo tuo, quem tu colis et amas, atque ideò non potes non probare, quòd in ejus obsequium è totâ prædâ electa atque servata fuerint.*

RELIQUA VERO OCCIDIMUS. Ea videlicet, quæ nulli erant usui populo futura, et quia plus in viâ allatura fuisset molestiæ, quam commeditatis, ubi ventum esset in patriam. Tunc autem satisfactum esse putabat divino mandato. Quo quid alienum magis?

VERS. 16. — SINE ME, ET INDICABO TIBI, QUÆ LOCUTUS SIT DOMINUS. Quidam ex observantiâ hanc Samuelis vocem natam esse putant, quasi ventam à rege et facultatem loquendi petat. Quod meritò improbat Abulensis, et potius videtur existimare, vocem ejus esse qui cum fastidio audit verba quæ manifestè novit esse falsa, et os studet obstruere illius cujus in dicendo futilitatem et falsitatem damnat. Quasi dicat: Sine me dicere, id est, tace, et ista verba negatoria mitte, et audi, quàm ipse Deus, de cujus sacrificiis tam tibi tenere blandiris, de te ac tuâ religione diversè judicet. Et quò magis sibi regem reddat attentum, illa omnia accepisse se dicit ab ipso Deo. Cùmque rex non posset contra divinæ vocis majestatem quidquam moliri, respondet, per se non stare, quominus propheta, quæ à Domino accepit, liberè loquatur. Loqueretur autem sine dubio Samuel, etiamsi contra aliquid moliretur rex, et minus intendere, si molestus esse pergeret, cùm divinum urgeret præceptum, et plus apud ipsum divina quàm regia majestas ponderis haberet.

VERS. 17. — NONNE CEM PARVULUS ESSIS (1).

(1) *Lorsque vous étiez petit à vos yeux, n'êtes-vous pas devenu le chef d'Israël? Saul avait parlé à Samuel d'une manière soumise et obligeante, selon la remarque de saint Gégôire; et Samuel, sans perdre le respect qu'il lui devait, le reprend avec une sagesse pleine de force. « Les grands et âmes ne se laissent point éblouir par la flatterie. Ils ne considèrent dans les hommes*

Crescit peccati gravitas, quò majora sunt beneficiorum momenta. Illa verò eò plus habent ponderis, quò nequè petita, neque expectata veniunt. Longè erat, ut se regno dignum existimaret, qui neque in suâ familiâ ac tribu aliquid nomine regio dignum agnoscebat; quique ut illum honorem, seu veritè onus, declinaret, latebras quæsierat, et oculis se tam avidè quærentium studiosè subduxerat. Hunc tamen vocavit ad regnum, et populo copioso et latè dominantè præposuit. Cùmque illi hoc primùm in mandatis daret, ut deleter funditè nomen Amalec, ipse tamen aliis rationibus abductus, aliè se et sua consilia insipienter avertit. Hæc aperta sunt. Illud observandum, quòd Deus misisse dicitur Saulem in viam, id est, viam ostendisse, per quam rex incederet, si modò vellet aut dato sibi muneri, aut imposito proximè mandato satisfacere; ille tamen aliam viam ingressus est, conversus ad prædam et propria commoda, quæ, si in officio esse vellet, contemere debuisset, et ad intercessionem usque delere. Illic religiosus optimum habet documentum, reprehensionemque non leviorè quàm habuit Saul, si fortè iter ingrediatur

« que l'ordre de Dieu. La crainte de ce souverain Juge occupe toute leur pensée. La vérité qui forme leurs sentiments conduit leurs paroles, et de quelque manière qu'elles puissent être prises par les hommes, il leur est suïvit de dire ce que Dieu leur a commandé, et ils ne sont en peine que de lui plaire. » Le prophète rappelle Saül au premier état d'abaissement où Dieu l'avait pris. *Il était petit alors, et il l'était à ses yeux. La tribu d'où je suis, dit-il à Samuel, est la dernière dans Israël, et ma famille est la dernière de ma tribu. Il se croyait peut-être encore lui-même le dernier ou l'un des derniers de sa famille, et il se cachait lorsqu'on voulait le faire roi. On peut donc dire qu'il était alors assez humble pour vivre sagement dans une condition particulière. Mais lorsqu'il se vit tout d'un coup élevé au comble de l'autorité souveraine, il ne put porter le poids de sa gloire. Car un fondement médiocre peut suffire pour une petite maison; mais si on élève dessus un grand édifice, le fondement s'ébranle, et la maison tombe.*

C'est ce qui a fait craindre les plus grands saints, lorsqu'on leur a voulu imposer une dignité dont celle de Saül était la figure. Ils savaient que jusqu'alors ils étaient humbles, au moins dans le désir; mais ils ne savaient pas s'ils l'étaient assez pour ne point cesser de l'être, lorsqu'ils se verraient élevés au-dessus de tous les autres. Et ainsi ils appréhendaient avec raison que Dieu ne leur dit comme il dit ici à Saül par son prophète: Lorsque vous étiez petit à vos yeux, je vous ai rendu grand; mais votre grandeur vous a fait oublier votre petitesse; et vous vous êtes élevé contre moi, parce que je vous avais mis au-dessus des autres. (Sacy.)

aliud quàm aperuit Dominus, cùm illum primùm ad religiosum institutum vocavit. Tunc mandatum accepit, et sanè severum, ut perdat funditè Amalec, neque ex eo quidquam sibi retineat quod jam est anathemati subjectum, quia ille sic sicut in religiosi potestate odiosa Deo, ut sibi nolit ex illis offerri sacrificia. Lex autem religiosi imposita et ostensa, vera religiosi via est, Matth. cap. 19, v. 29, ubi tam parentes et omnes cognatione conjuncti, quàm agri, id est, quidquid in bonis numerat humana cupiditas, dicuntur esse relinquenda. At qui ad illa convertitur, quibus Deus bellum indixit implacabile, et prædæ sibi esse vult, quæ potius esse debeverunt fastidio atque odio, ille reservat sibi aliquod ex Amalecitarum bonis, quæ Dominus diro percussit anathemate, et in illam incurrit reprehensionem, quam in Saulem Saül intorsit (1).

VERS. 20. — IŒO AUDIUIT VOCEM DOMINI (2), etc. Longè aberat, ut se peccati reum agnosceret Saül, quando tam liberè prophetæ contradixit, dum negat sibi quidquam è divino præcepto fuisse prætermisum. Repetit autem ea fermè omnia quæ supra, v. 15, quæ rursus à nobis iterari necessarium non est (3).

VERS. 22. — NUMQUID VULT DOMINUS HOLOCAUSTA ET VICTIMAS, ET NON POTIUS UT OBEDIATUR VOI DOMINI? Illustris est ista, et sæpè à Patribus iterata sententia. Quæ holocaustis, et cuiusvis alii materiæ sacrificio, obsequentem animum et obedientiam internam oblationem anteponit. Lege Gregorium, qui in hoc Samuelis de obedientiâ illustri testimonio mirificus est, et quomodò ab obedientiâ potior sit quàm ab holocaustis et victimis aliis oblatio variis modis exponit et amplificat. Paucæ hæc adducam, ut ex illo sume reliqua. « Per alias, inquit, virtutes nostræ ei impendimus, per

(1) INTERFICITE PECCATORES AMALEC. Hebr.: *Anathematizabitis, delebitis peccatores istos, Amalec istum.* Septuaginta: *Externis Amalec, qui peccaverunt in me.* (Calmet.)

(2) Septuaginta: *Audivi vocem populi.* (Calmet.)

Saül lui dit: *J'ai écouté la voix du Seigneur; Saül continue à s'excuser. Il a fait le contraire de ce que Dieu lui avait dit, et néanmoins il prétend qu'il lui a été fidèle. Si l'on a réservé quelque chose du butin, c'est le peuple, dit-il, qui en est cause, et on l'a gardé pour l'offrir à Dieu. Ainsi il dispute contre le prophète, et le malade se croit plus éclairé que le médecin.* (Sacy.)

(3) VERS. 21. — TULIT POPULUS PRIMITIAS EORUM QUÆ CESA SUNT. Hebræus: *Initium anathematis, quidquid pulcherrimum et optimum eorum quæ interficienda fuerant.* (Calmet.)